

«La recherche doit jouer son rôle sur la place publique»

COURGENAY/NEUCHÂTEL Professeur de géographie à l'Université de Lausanne depuis six ans, l'Ajoulot Patrick Rérat a construit sa carrière en étudiant de près des phénomènes qui régissent nos existences au quotidien, que ce soit la mobilité, l'urbanisme, la migration ou même... le télétravail.



FELIX HIRSHOF © UNIL 2019

Patrick Rérat, vous avez quitté Courgenay depuis plusieurs années maintenant pour vous établir à Neuchâtel. Mais lorsqu'on vous demande d'où vous venez, c'est l'Ajoie et le Jura que vous désignez naturellement, pourquoi?

Mes parents sont tous les deux Ajoulots mais moi j'ai grandi dans le Jura bernois, dans la vallée de Tavannes. Je ne suis arrivé en Ajoie qu'à l'adolescence, au moment de commencer le Lycée cantonal à Porrentruy. Avant cela, l'Ajoie était pour moi un endroit où je passais certaines vacances, que ce soit à Fontenais ou à Chevenez chez mes grands-parents. C'est plus tard, à l'Université de Neuchâtel et en

compagnie des nombreux Jursiens et Ajoulots qui y faisaient leurs études à l'époque, que cette identité s'est imposée à moi.

Et vous n'avez jamais envisagé de revenir vous établir ici après vos études?

En fait, j'ai compris assez rapidement que la recherche universitaire était une voie que j'avais envie de suivre et j'ai donc pris naturellement le chemin d'une carrière académique, une chose impossible à faire dans le Jura et en Ajoie. Mais mes parents sont toujours ici, mon amie a des racines dans la région également, donc j'y suis toujours attaché. Et le fan de basket que je suis me pousse à suivre les perfor-

mances du BC Boncourt, que ce soit sur internet ou au Chaudron, quand l'occasion se présente.

Parlons un peu de cette carrière académique. Vous êtes aujourd'hui professeur de géographie à l'Université de Lausanne, le genre de poste pour lequel il y a littéralement beaucoup d'appelés et peu d'élus.

C'est vrai que les carrières universitaires sont par nature assez aléatoires. Comme je l'ai dit, j'ai rapidement su que la recherche était faite pour moi. Par contre, je ne me suis jamais fixé un plan de carrière précis avec des objectifs à atteindre. Après mon doctorat, j'ai saisi certaines opportunités, comme par exemple cette bourse d'études post-doctorales qui m'a permis de travailler sur l'exode des cerveaux dans le canton du Jura, une étude qui a eu une résonance internationale et qui m'a aidé à avancer professionnellement.

On vous voit assez régulièrement dans les médias, notamment pour des questions liées à la mobilité et à la place du vélo dans les villes. Cette présence médiatique est importante pour vous?

Pour moi personnellement, non. Par contre, je suis convaincu que la recherche universitaire doit sortir des bibliothèques et jouer son rôle sur la place publique. Un rôle modeste, certes, mais un rôle quand même. Les médias permettent de véhiculer de nouvelles idées et de donner une visibilité à nos études et, pourquoi pas, d'inspirer ou de faire réfléchir les collectivités publiques et les citoyens sur des problématiques actuelles.

Autrement dit, la recherche peut avoir une certaine influence sur la société en général.

À mon avis, le mot «influence» est trop fort. Je dirais plutôt que la recherche doit participer à la

réflexion globale sur la manière dont on vit dans l'espace, sur les politiques qui nous permettent d'organiser nos villes et nos campagnes, et sur la façon dont on les envisagera à moyen et à long terme. Pour les universités, cette réflexion est multiple et est possible grâce à plusieurs vecteurs que sont les médias comme nous venons de l'évoquer, ou la formation de nouveaux urbanistes et géographes qui, au terme de leurs études, se retrouvent aux commandes des collectivités publiques et des entreprises privées qui, elles, auront une certaine influence sur la manière dont l'espace se construit.

On l'a dit, vous avez beaucoup travaillé sur l'urbanisme, la migration, la mobilité. Quels vont être vos prochains champs de recherche?

J'aime bien fonctionner au feeling et ne pas me cantonner à un seul domaine de la géographie humaine. Actuellement, j'ai un projet d'étude sur le télétravail que j'avais présenté avant la crise du Covid-19 et qui vient d'être accepté par le Fonds national de la recherche. Un peu par la force des choses, le thème est devenu très actuel et je me réjouis de m'y pencher sérieusement.

Propos recueillis par Sébastien Fasnacht

CARTE D'IDENTITÉ

Âge: 43 ans
Domicile: Neuchâtel
Emploi: professeur de géographie à l'Université de Lausanne
Parcours professionnel: maturité au Lycée cantonal de Porrentruy, licence et doctorat à l'Université de Neuchâtel, plusieurs séjours dans diverses universités européennes
Hobbies: en lien avec la région? Je suis un vrai fan du BC Boncourt!